L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 NOVEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 12 NOVEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy, aux Nos 108 et 110 rue des Magasins, faïence, jouets, etc.

Faïence, jouets et objets divers.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Economie agricole et concurrence impossible.

On avait pu croire jusqu'ici que l'Europe ne nous offrirait un débouché pour nos céréales que lorsqu'il y aurait un déficit dans la récolte de blé en Russie, en Allemagne, en Angleterre, en France, mais voici un article qui démontre par chiffres que l'exportation des céréales américaines tient aussi à une autre cause et que cette cause les met à l'abri de toute concurrence. Non seulement un hectare de terre donne un quart de plus de produit en Amérique, mais encore la culture de cet hectare n'y coute que le tiers de ce qu'elle coute en France, autant vaut dire en toute l'Europe. En ajoutant 6 francs par hectolitre pour le prix du transport, nous voyons que le cultivateur américain gagne 140 francs par hectare cultivé, tandisque le cultivateur français ne gagne rien du tout. Les tableaux comparatifs de ces frais, de ces productions et de ces prix, contiennent des chiffres précis, exacts, non réfutables et nous devons les admettre ainsi que leurs conséquences qui n'annoncent rien de bon pour l'avenir des agriculteurs européens. Elles annoncent au contraire un avenir doré pour les agriculteurs américains, car, le blé de ces derniers étant protégé par le prix de revient, il est clair que le commerce ne devra plus en être attribué à des accidents de température, nuisibles à la production européenne, mais à des conditions de bon marché qui rendront ce commerce permanent, stable et normal. Voici l'article en question, sur lequel nous appelons l'attention de tous nos lecteurs sérieux:

L'Agriculture, aux Etats-Unis et en France.

Il y a bien longtemps que, pour la première fois, nous avons appelé l'attention publique sur l'immense mouvement agricole qui se produit en Amérique, et qui détruit toutes les théories, tous les raisonnements sur lesquels les économistes ont échafaudé leur système, lequel, pour eux, se résume en ces mots: "Les produits se payent avec des produits."

Alors, on nous répondait en disant: "Laissez donc faire, l'Amérique est un accident, et un accident heureux, car, dans ces deux ou trois années de mauvaises récoltes en France, sa production a comblé nos vides: elle nous a empêché de souffrir de la disette, en nous donnant des céréales à bon marché. Cela ne durera pas, le sol des Etats-Unis s'épuisera et le nôtre reprendra sa force de production."

Mais voici que les Etats-Unis, mis en goût par ce succès, et voyant le parti qu'ils peuvent tirer de leur immense et fertile territoire, se sont mis à produire avec une énergie et une intensité telles que ce sont, aujourd'hui, les feuilles libre-échangistes, la *France* et le *Journal des Débats*, qui jettent le cri d'alarme et déclarent que, loin de cesser, cette concurrence ne fera qu'augmenter.

Un récent article de la *France* apprenait à ses lecteurs que la culture s'est étendue, l'an dernier, aux Etats Unis, à 4 millions d'hectares jusque-là en friche; or, la culture totale, en France, pour les céréales, n'emploie pas plus de 8 millions d'hectares. Les Etats-Unis ont donc, en une seule année, mis en valeur une étendue de terre égale à la moitié de la surface cultivée de la France. M. Simonin, qui donne ces renseignements, et bien d'autres encore très intéressants, ne dissimule pas le danger; il le proclame bien haut, au contraire. Nous allons voir, tout à l'heure, à quelles étranges conclusions pourtant il arrive, après avoir posé ces sombres prémisses.

Presque au même moment, le *Journal des Débats* nous traçait un tableau, plus effrayant encore, de la puissance de production des Etats-Unis. Nous ne pouvons faire mieux que d'en citer les passages principaux:

"D'après l'honorable Hay, assistant secretary of State, dit le *Journal des Débats*, la population des Etats-Unis a augmenté, de 1860 à 1879, de 55 0/0; la production de froment, de 150 0/0; celles de la laine, de 290 0/0; du coton, de 16 0/0; du pétrole, de 3800 0/0; celles du fer, de 230 0/0; des rails, de 440 0/0; des viandes salées, de 200 0/0.

"On voit par ces quelques chiffres que la production s'est prodigieusement accrue, qu'elle est même bien supérieure à l'accroissement considérable de la population. Cela a permis d'exporter une grande partie des produits. Aussi, pendant cette période de vingt années, l'exportation a-t-elle augmenté de 4411 0/0 pour les blés, de 2330 0/0 pour le maïs, de 440 0/0 pour le beurre, de 810 0/0 pour les fromages.

Ajoutons que l'émigration a repris, depuis quelques années, avec un redoublement d'activité, et que, selon M. Simonin, "le total des immigrants, venant d'Europe, atteindra, pour cette année-ci, le chiffre de 500,000." Voilà donc un renfort considérable de bras, et l'on conçoit que les hommes soient attirés, en foule, vers un pays qui offre de telles ressources à exploiter. Il faut aussi dire que les Américains n'ont pas, comme nous, un service militaire qui immobilise quatre cent mille hommes valides et coûte, bon an mal an, de 600 à 700 millions.

L'on nous a dit: "mais perfectionnez vos moyens de production." Examinons un peu comment et à quel prix produisent les citoyens des Etats-Unis. C'est encore le *Journal des Débats* qui va nous renseigner. Il publie, d'après Barral, le tableau suivant, comparatif des prix de culture d'un hectare de terre, aux Etats-Unis et en France:

	Un hectare au Texas	Un hectare en France
Location d'un hectare de terre ... fr.	40	100
Impôts	0 31	25
Engrais	0	87 50
Labour, 10 journées de chevaux	20	50
Semences, 1 h 35	16 80	40 50
Sulfatage des semences	0 52	0 52
Binage et sarclage	15 50	15 50
Frais de moisson, 2 1/3 journées de chevaux	4 65	11 85
Ouvriers	21 16	21 16
Paille pour liens	21	7 34
Battage 2 1/3 journées de chevaux	4 65	11 85
Ouvriers	13 06	13 66
Charbon pour locomobile	1 44	1 44
Entretien du matériel agricole	15	15
Total ... fr.	153 69	401 32
A déduire, paille	"	80
Total ... fr.	153 69	321 32
Récolte à l'hectare: 20 hectol. au Texas et 15 hectol. en France.		
Coût de l'hectol.	7 68	21 42

[illegible] hectolitre revient au Texas à [illegible]; en France, à 21 fr. 42.

C'est juste le tiers. Ajoutez le prix moyen du transport, qui est de 6 fr. par hectolitre et vous verrez que les Américains peuvent rendre sur nos marchés, un hectolitre de blé à raison de 13 ou 14 fr., alors que ce même hectolitre coute, en France, 21 à 22 fr. à produire.

D'où le *Journal des Débats* conclut que, vendant, en Europe, à raison de 21 fr. par hectol. les 20 hectol., production d'un hectare, l'américain gagnera 140 fr. par hectare cultivé, tandis qu'à ce prix, le cultivateur français ne gagnera rien du tout. Et même, s'il se trouve dans des circonstances climatériques favorables, le cultivateur américain fera une seconde récolte de maïs, qui accroîtra son bénéfice, tandis que le cultivateur français est toujours privé de cette ressource.

Voilà pour les céréales; voici maintenant pour les bestiaux, toujours d'après le *Journal des Débats*:

La nourriture pour l'engraissement coûte:

	France.	Texas.
Par bœuf et par jour...fr.	1 03	0 07
Par vache	0 99	0 07
Par mouton	0 12	0 02
Total ... fr.	2 14	0 16

Il en résulte qu'un très vif mouvement d'exportation commence à se faire, vers l'Angleterre surtout, mouvement qui s'étendra bientôt à la France. L'Angleterre, pendant les sept premiers mois de cette année, a déjà tiré des Etats-Unis 90,447 bœufs vivants et 60,000 moutons.

Maintenant, est-ce que, pour notre production ainsi menacée, il y a une compensation? Est-ce que nous envoyons aux Etats-Unis, en produits français, l'équivalent de ses produits, selon la formule des économistes? Point du tout; le *Journal des Débats* prend soin d'apprendre à ceux qui le lisent—ce que nous savions et avions dit déjà—"que ce pays peut se passer de tous les autres, parce qu'il produit absolument tout ce qui est nécessaire à la vie; qu'à côté d'immenses exploitations agricoles, il installe des exploitations industrielles qui, si elles ne font pas, au même degré, concurrence à celles de la vieille Europe, suffiront, du moins, à ses besoins, et l'amèneront, à nous demander, de moins en moins, nos produits fabriqués."

Qu'en résultera-t-il? Ce qui, déjà, se peut constater. C'est qu'après avoir été le plus grand expéditeur d'or, le peuple des Etats-Unis reprendra tout cet or aux peuples d'Europe qui, en fin de compte, lui expédiant moins de produits qu'ils n'en reçoivent, sont forcés de payer la différence en espèces métalliques. Déjà ce phénomène se produit, car si, en 1860, les Etats-Unis exportaient pour 290 millions de francs en or, en 1879, il en ont importé pour plus de 380 millions.

Si nous examinons, pour la France, le résultat de ces opérations d'échanges de métaux précieux, voici ce que nous trouvons au tableau de notre mouvement de numéraire, depuis 1876:

Années	Importation	Exportation
1876 ... fr.	863,616,000	159,138,000
1877	683,095,000	141,194,000
1878	543,581,000	189,158,000
1879	424,543,000	424,543,000

Il ressort de ces chiffres que nous avons perdu, en quatre ans, 524 millions à l'importation, tandis que notre exportation, de 159 millions, a monté à 424 millions. Donc, notre réserve métallique s'en va, s'use peu à peu. Et cela ressort du bilan de la Banque de France qui, ayant une réserve d'or de un milliard 163 millions en 1877, a vu cette réserve tomber successivement jusqu'à 741 millions; ce qui vient de forcer ce grand établissement financier à hausser le taux de son escompte de 2 1/2 à 3 1/2 pour cent.

Le résultat est donc celui-ci: obligation d'envoyer notre or en Amérique, et obligation, pour notre commerce, de payer cet or plus cher. Que ceux qui trouvent cela bien, viennent nous le dire.

Maintenant, après avoir ainsi exposé le danger, on devait s'attendre à ce que les économistes, qui tiennent la plume dans la *France* et dans le *Journal des Débats*, voudraient bien nous indiquer un remède topique. Il est curieux de constater, hélas! que, comme la sirène du poëte, leur étude *desinit in piscem*.

M. de Reinach, dans les *Débats*, conseille une convention monétaire, sur la base du double étalon, avec les Etats-Unis; ainsi, au lieu de notre or, nous leur enverrions notre argent. Ce remède n'en serait point un. Quant à M. Simonin, dans la *France*, il conseille tout simplement, à nos agriculteurs, "d'user des procédés américains, de leurs grands procédés de culture.

Mais est-ce que nous avons ces larges espaces de terres vierges, ces plaines immenses, qu'on peut cultiver à la vapeur? Est-ce que nous avons ces chutes d'eau puissantes des grandes rivières? Est-ce que nous avons cette quasi-exemption d'impôts? Non, on ne compare pas ce qui ne peut être comparé; il faut se résigner à la perte ou à la destruction de l'agriculture française, ou bien il faut trouver un autre remède que celui-là.

M. Simonin a très grand peur que l'on ne songe à protéger l'agriculture française par les droits de douane, et il s'écrie: "La seule industrie qui ne soit pas protégée, aux Etats-Unis, c'est l'industrie agricole, et nous venons de voir de quelle façon elle progresse et se développe."

De là, l'écrivain de la *France* conclut qu'une industrie non protégée progresse autant, sinon plus, qu'une industrie protégée. Par ce que l'on vient de voir, il apparaît clairement qu'aucune protection n'est nécessaire à l'agriculture américaine. Or, pourtant, et contrairement à ce que pense M. Simonin, elle est protégée et très protégée, bien plus protégée que la nôtre. Les céréales, à l'entrée en Amérique, sont frappées de droits: les blés, de 2 fr. 94 par hectolitre tandis qu'en France, ils ne payent que 60 cent.; le maïs et l'avoine payent 1 fr. 47; l'orge et le seigle, 2 fr. 20; la farine, 20 0/0 de sa valeur, tandis qu'en France elle n'est frappée que de 1 fr. 20 par 100 kilogrammes. Enfin, les bestiaux acquittent, en entrant aux Etats-Unis, 20 0/0 de leur valeur.

Voilà comment l'agriculture aux Etats-Unis, n'est pas protégée, voilà comment sont renseignés nos économistes.

Et maintenant, nous nous adresserons aux journaux qui nous ont révélé ces faits, qui eux-mêmes nous font toucher du doigt le danger, le signalent, en l'appelant par son nom "un péril imminent pour notre agriculture," et nous leur dirons: Concluez; car ce ne sont pas des conclusions que celles que vous avez données. "Il faut liquider nos grandes industries métallurgiques et textiles", parce que l'Angleterre produit à meilleur marché que nous, nous a-t-on dit; et nos armements maritimes (aussi, et nos constructions navales aussi. Faudra-t-il également liquider notre agriculture, en sorte que les travailleurs français, sous prétexte d'avoir la vie à bon marché, ne travailleront plus du tout, le travail industriel et agricole venant à leur manquer?

C'est à cela qu'il faut répondre?

AMÉDÉE MARTEAU.

Société pour l'éducation politique.—Il vient de se former à New York une société, dégagée de tout esprit de parti et nationale dans son caractère, pour l'éducation politique. La société doit être dirigée par un comité de vingt-cinq membres choisis dans toutes les sections des Etats-Unis, et versés pour la plupart dans les divers départements, de l'étude de la science politique et sociale. Ce comité n'aura pas de président, ce qui empêchera tout abus d'influence. La correspondance sera divisée entre cinq secrétaires représentant toutes les sections des Etats-Unis. Le comité exécutif se compose maintenant du Prof. W. G. Sumner du Collège Yale, New Haven; Hon. David A. Wells, de Norwich, Conn.; Charles Francis Adams, Jr., de Boston, Mass.; Geo. S. Coe, Horace White, Geo. Haven Putnam, R. R. Bowker, E. M. Shepard et R. L. Dugdale de la ville de New York; Franklin Mac Veagh et M. L. Scudder, Jr., de Chicago, Ill.; Gen. Bradley T. Johnson, de Richmond, Va.; Hon. John H. Ames, de Lincoln, Nebraska; A. Sydney Biddle, de Philadelphie, Pa.; Alexander Mitchell, de la Nile-Orléans, Le.; Geo. Mason, de Galveston, Texas; et Peter Hamilton, de Mobile, Ala.

Tout le monde peut se faire inscrire dans les livres de cette société comme membre actif où comme membre coopérant, moyennant un versement annuel de cinq piastres. Il sera établi un fonds pour aider à l'œuvre générale de la société, et faciliter le placement des livres choisis par elle dans les bibliothèques publiques et dans les bibliothèques d'école. Le siège de cette société est à New York, Quatrième Avenue 79.

Jardin Wenger.—A l'établissement en vogue connu sous le nom qui précède, un orchestre de dames berlinoises donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y prend d'excellentes consommations.

Paturage.—Voyez l'annonce pour le bail du paturage de la compagnie des Abattoirs, dont possession sera donnée le 1er novembre 1880.

Enseignes et vitrines.
Boulevards extérieurs sur la devanture d'un quincaillier:
Au paratonnerre
Grande fabrique de tire-bouchons!

Pour les annonces de théâtres, spectacles, concerts, etc., voir la deuxième page.

OPERA FRANÇAIS.

On peut dire de la seconde représentation de la *Traviata* ce que l'on dit d'un recueil de poésie que l'auteur embellit et perfectionne dans une deuxième édition. Mme Ambre a ému son public jusqu'aux larmes. MM. Pellin et Maugé ont chanté avec ce goût exquis et rare qu'on rencontre seulement chez les artistes dont les aptitudes naturelles ont été développées par de longues, intelligentes et sérieuses études.

Nous avons plus que des compliments à adresser à M. de Beauplan, nous avons à le remercier.

Tous les sujets de la troupe que nous avons entendus jusqu'à présent, sont des gens de mérite, d'un mérite très réel, et dont le talent grandira encore dans notre estime à mesure que nous les apprécierons dans leurs différents rôles.

Nous avons tant de bien à dire de Mme Ambre que le temps nous manque, à l'heure avancée où nous traçons ces lignes, pour exprimer seulement la dixième partie de ce que nous avons admiré dans sa manière de chanter et de jouer.

Dans notre chronique de dimanche prochain nous serons plus à notre aise pour parler de cette délicieuse cantatrice et des artistes qui ont chanté avec elle.

Ce soir relâche. A. M.

GRAND OPERA HOUSE—A mesure qu'approchent les dernières représentations de l'Assommoir, le public montre plus d'empressement à se rendre au théâtre. Aussi, y avait-il une jolie chambrée hier soir. Nous avons déjà dit ce que nous pensions du drame et des artistes qui l'interprètent. Nous n'avons plus rien à ajouter, si ce n'est à engager ceux qui n'ont pas encore vu la pièce, de mettre à profit le peu de temps qui leur reste.

On redonnera ce soir l'Assommoir et demain en matinée le beau drame de Sardou "La Tentation." Avis aux dames qui apprécient une belle pièce rendue par des artistes de talent. Samedi soir, dernière représentation de l'Assommoir.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Ce soir "Jules César" pièce où Keene est, dit-on, incomparable et où il est admirablement secondé par Miss Henrietta Vaders et par sa troupe dont chaque membre mériterait un éloge particulier, si l'on pouvait parler de tout le monde dans une courte notice faite toujours à la hâte.

THÉATRE ST-CHARLES—Long Branch commence à avoir tort. Il est vrai aussi de dire que nous approchons de la fin de la semaine et que cette pièce a été déjà jouée sept fois de suite. C'est bien assez, et Mme Alice Oates, avec toutes ses gentillesses et sa jolie voix, aura beaucoup de peine à soutenir Long Branch jusqu'à la fin de son engagement.

CALIFORNIE.

Nous trouvons dans le *Courrier* de San Francisco les nouvelles suivantes:

Les Chinois lépreux.

Il paraît affirmé qu'il n'existe pas moins de dix sept lépreux, actuellement à l'hôpital de la rue Vingt-Sixième, dont seize Chinois et un blanc, lequel a contracté dans l'Inde cette horrible maladie. Tout récemment encore, à la suite d'une rigoureuse inspection à Chinatown, on avait découvert un grand nombre de cas semblables que l'on a fait disparaître en les embarquant sur un steamer en partance pour Hongkong. Il y a un an ou deux, le même fait s'était présenté. Mais il se renouvelle périodiquement, et l'on serait tenté de croire que San Francisco est appelé à devenir un lazaret chinois où l'on expédie tous les malheureux qui sont atteints de la lèpre orientale. Nous souffrons assez de l'émigration des Chinois sans qu'encore ils viennent nous apporter la peste. On se demande en pareil cas à quoi sert ici le service de la Quarantaine si ce n'est pour nous garantir de l'invasion des pestiférés.

Le Dr Wolff accusé d'homicide.

A l'enquête du Coroner qui vient d'avoir lieu sur la mort de Mme Swenson, une foule de témoins ont été entendus, entre autres le mari de la défunte, le chirurgien de la police Dr Clark, le Dr J. A. Alberton, Ida Wallin Magdaline, Mary Hult, Mathilde Darrell, le détective Robert Hogan, et enfin Mme Drescher, laquelle est venue témoigner que la petite fille de la défunte était accourue lui dire, dans la soirée du 15 courant: "Oh mon Dieu! venez vite, je crois que le Dr Wolff est en train de tuer maman!" Le témoin aperçut en entrant le docteur qui avait les mains tachées de sang et les manches de sa chemise relevées jusqu'au coude.

Après avoir entendu ces divers témoignages, le jury du coroner a rendu un verdict déclarant que la défunte avait succombé à une péritonite aiguë, provenant d'une opération abortive accomplie par les soins du Dr Wolff, lequel aura à répondre d'une accusation d'homicide.

Les Vendanges dans le Sud.

Nous lisons dans un journal de Los Angeles:

"Les fabricants de vins et d'eau-de-vie se montrent de moins en moins empressés aux achats de raisins. Ils semblent persuadés qu'en attendant ils obtiendront une réduction dans les prix, et comme la grande récolte de cette année est prête à vendanger, ils espèrent obliger les vignerons à se soumettre aux conditions qu'ils voudront leur imposer. En raison de cette situation, le prix du raisin a déjà subi une baisse et il ne se raisonne plus qu'aux alentours de 90 cents à 1 dollar le quintal; c'est pourquoi les vignerons qui possèdent le matériel nécessaire, se sont mis à fabriquer.

Dans une visite que nous leur avons faite cette semaine nous avons pu constater que la couleur et la qualité du vin seront supérieures à ce qu'on attendait. Chez MM. Vignes, notamment, nous avons remarqué des vins fabriqués avec des raisins provenant de plantes importées du Midi de la France, qui ont tout le corps, la couleur et le goût des vins des environs de Cahors ou de Bordeaux, ce qui démontre que notre sol et notre climat sont propices à la production de vins ordinaires supérieurs à ceux d'aujourd'hui. Par suite du prix modéré du raisin et de la quantité exceptionnelle du vin qui sera fabriqué cette année, il y a lieu de croire que le prix du vin rouge au détail débutera à 25 cents le gallon et qu'il se tiendra à ce prix toute l'année."

Les vendanges de Santa Clara.

Nous lisons dans le *Times* de San José:

La vendange se poursuit activement dans tout le comté de Santa Clara. Bien que cette année le raisin ait beaucoup tardé à mûrir, on constate une abondance remarquable jointe à la qualité supérieure du jus de la grappe. Tout fait donc entrevoir qu'on fera cette année d'excellent vin. Dans les vignobles où le raisin n'est pas encore suffisamment mûr pour la vendange, on redoute l'arrivée des premières pluies de la saison. Mais nos Mathieu Lansberg affirment que les copieux brouillards qui règnent actuellement pendant la nuit sont un indice certain que les pluies ne commenceront pas avant la fin de novembre. Dieu le veuille, car alors nos vignerons auraient tout le temps voulu pour cueillir le raisin et le transporter au pressoir sans crainte d'une fermentation trop hâtive. Il en est de même pour nos fermiers dont les grains ne sont pas encore rentrés au grenier et qui pourraient souffrir de l'humidité.

—Un journal raconte que Mme de Kaulla a fait choix d'un avocat avec mission de donner à sa défense les proportions d'un débat politique. Cet avocat serait M. Jolibois, député bonapartiste.

—*Figaro* avait exhibé dans la salle publique du 26 de la rue Drouot deux portraits de la Kaulla, qu'il a dû retirer sur la demande de la Kaulla elle-même.

La maîtresse de Cissey et la servante de Bismarck donnant à *Figaro* une leçon de pudeur! "Elle n'est pas bien bonne!" aurait dit feu Cartier.

Nos lecteurs ne s'imaginent pas, sans doute que nous partagions les opinions des journaux français auxquels nous empruntons des faits divers, des appréciations et des nouvelles. Nous sommes obligé d'avoir recours à ces emprunts pour faire connaître à nos lecteurs les opinions de tous les partis. Si nous faisions différemment, ils pourraient nous reprocher de les tenir systématiquement dans l'ignorance de choses importantes. Nous devons la vérité à tout le monde, et c'est à ce titre, à ce titre seul, que nous reproduisons l'article que la Gazette de France a publié dans son numéro du 27 octobre sur les UNIVERSITAIRES ET LA LIBERTÉ. Voici cet article:

Ainsi, voici ce qui se passe aujourd'hui en France.

Un ministre imagine d'introduire dans un projet de loi sur l'instruction primaire un article 7 qui prive du droit d'enseigner toute une catégorie de citoyens. Pendant une année entière, cet article agite le pays, provoque les discussions les plus vives, passionne les esprits: deux millions de catholiques pétitionnent contre cette disposition attentatoire à leurs droits de pères de famille, à leur liberté de citoyens. Après de longs débats parlementaires, l'article 7 est rejeté.

On avait refusé au ministère le vote de la loi nouvelle qu'il réclamait, alors il va rechercher de vieilles ordonnances et décrets remontant à Danton et à Bonaparte, et il décide par décrets que ces lois, qui ne vivent plus, existent toujours.

La conscience publique proteste, le bon sens s'insurge, il n'écoute rien; il fait défoncer les portes à coups de hache, il crochette les serrures, il arrache des citoyens à leur domicile, et quand ces citoyens s'adressent à la justice, il supprime la justice et renvoie devant les commissions administratives ceux qu'il a proscrits et chassés.

Les associations dissoutes, les membres de ces associations conservent tous leurs droits individuels, les décrets du 29 mars l'ont reconnu, MM. Ferry et de Freycinet l'ont déclaré, le cabinet revient sur ses promesses et après avoir défendu aux religieux de cohabiter, il leur défend d'enseigner.

Mais pour obtenir la rectification de ces nouvelles mesures de violences, le cabinet n'a même plus confiance dans ces commissions administratives et alors qu'imagine-t-il?

Il convoque ce qu'il nomme le conseil académique composé de fonctionnaires et d'universitaires et il dit à ces employés à son service: Les collèges de jésuites ont la confiance des familles, vous êtes incapables de soutenir la concurrence, vengez vous et vengez-nous en décrétant, vous, universitaires, la fermeture des écoles libres.

Et comme avait dit le ministre, a agi le conseil académique.

On refuse des juges aux religieux, on leur envoie des serruriers.

On a peur, on est envieux des succès des jésuites et ces universitaires se transformant en exécuteurs des basses vengeances du cabinet, décident la suppression de leurs rivaux, et, pour n'avoir pas à supporter la concurrence, rétablissent le monopole.

Un vieil universitaire, M. Grenier, directeur du *Constitutionnel*, sent à ce spectacle le dégoût l'envahir, et il écrit:

"M. Jules Ferry savait bien ce qu'il faisait quand il présenta son projet de loi sur les conseils académiques. Il recueille ce qu'il a semé. Son astucieuse préméditation lui rapporte plus peut-être qu'il n'osait espérer. Il s'est créé ainsi, au service de ses dispositions et de ses vues illibérales, un corps de mamelucks, sur l'aveugle et fanatique fidélité duquel il peut compter absolument. Du moins, hélas! nous le craignons.

"Si le conseil académique de Toulouse eût été mixte comme autrefois, c'est-à-dire comprenant dans son sein des magistrats, des administrateurs, des prêtres, nous n'aurions pas vu une école de plein exercice licenciée pour trois mois, sans qu'elle tombât sous le coup d'un seul des délits déterminés par la loi de 1850.

"Nous n'avons pas à faire ressortir longuement l'odieux d'une mesure, dont tant de familles sont les victimes. Ce qui nous peine le plus, c'est le danger imminent auquel est exposé le vieux renom de l'Université."

. . . .

"L'Université, elle, a intérêt à avoir beaucoup d'élèves. Non-seulement l'Etat y gagne de l'argent, — pour appeler les choses par leur nom, — mais le professeur personnel y gagne aussi de l'argent.

"Par conséquent, plus les conseils académiques, exclusivement composés d'universitaires, feront fermer d'écoles libres et plus le coffre-fort de l'*alma mater* se garnira, plus les porte-monnaie individuels des professeurs s'arrondiront.

"Voilà le péril. L'université est une boutique qui a barre sur les boutiques concurrentes. Elle dispose de ces concurrentes; elle tient leur sort dans ses mains; elle peut étrangler la concurrence, tant qu'il lui plait.

"Depuis que nous faisons du journalisme, nous n'avons jamais éprouvé une sensation de tristesse comparable à celle que nous fait éprouver un coup aussi violent, aussi barbare assené par de telles mains."

Le coup est barbare, mais surtout il est bête.

L'université joue un jeu dangereux et quand l'heure des revendications et des réparations sera venue, les monopoliseurs pourront voir qu'il n'est jamais habile de sacrifier un principe de liberté à un misérable besoin de vengeance.

Leur conduite actuelle est pire qu'un crime, c'est une sottise.

Ils s'en apercevront tôt ou tard.

—La "Vérité" consacre un long article à la politique arbitraire du gouvernement qui persécute les congrégations religieuses, et dit:

Le premier devoir du parlement s'il était capable d'intelligence, ce serait de faire cesser tous ces scandales, en livrant les ministres traîtres à des juges et en ordonnant la fin de toutes démonstrations.

La Justice en parlant de la réunion provoquée par M. Laisant qu'il juge être très légitime, dit que la résolution du gouvernement de ne pas faire d'enquête au sujet du général de Cissey n'a aucune portée:

"Car c'est la Chambre seule qui a qualité pour mettre en accusation un ancien ministre pour ses actes ministériels."

—Le bataillon du 34e de ligne qui vient de débarquer en Afrique a joué de malheur pour son arrivée.

Il s'est trompé de route et au lieu de se rendre dans la direction de Guelma a pris celle de Philippeville.

Après une marche de 12 kilomètres, il a rencontré les chasseurs du 13e bataillon qui lui ont appris qu'il tournait le dos à sa destination véritable.

M. Dubochet.—C'est incroyable mais cette cheminée qui ne fumait pas l'hiver dernier ne tire plus du tout.

Mme Dubochet.—Les cheminées sont comme les hommes, elles se rouillent par l'inaction.

M. Dubochet.—Je suis éreinté de faire inutilement du vent avec ma bouche.

Mme Dubochet.—Si vous n'aviez pas oublié le soufflet à la campagne vous seriez moins fatigué.

M. Dubochet.—D'abord, ce n'est pas moi qui l'ai oublié.

Mme Dubochet.—Oublié, dites perdu! Vous l'aurez peut-être donné là-bas à quelque créature, en souvenir d'amour.

M. Dubochet exaspéré. Certainement, et même elle m'a chargé de vous le rapporter (il lui flanque une gifle).

Mme Dubochet.—Aristide, vous êtes un goujat.

(Pendant ce temps le feu achève de s'éteindre.)

—On jouait l'autre soir, dans le salon de la marquise de L...., à ce petit jeu "innocent" dans lequel on lance à son voisin ou à sa voisine un mouchoir pelotonné et la première syllabe d'un mot. En recevant le mouchoir, le voisin ou la voisine doit compléter le mot en question, sous peine de donner un gage.

Dans l'assistance, on remarquait la charmante Mlle de T.... qui vient de terminer son éducation au couvent.

Une douairière lui a jeté le mouchoir en disant:

— Por....

— Nographe s'écrie immédiatement Mlle de T....

Stupéfaction générale.

Nouvelles Télégraphiques.

Les dettes du prince de Galles.

Londres, 7 novembre.—On dit, et ce bruit a causé une vive sensation dans tous les cercles politiques et privés, que M. Gladstone a été invité par la reine à demander au parlement à la prochaine session un crédit de £40,000 pour aider le prince de Galles à payer ses dettes criardes et un supplément de dotations de £10,000 par an en sa faveur.

On ajoute que M. Gladstone a décliné "respectueusement" mais "fermement" de présenter cette requête, alléguant que si un semblable crédit et une telle augmentation de dotation, devaient être accordés au prince, c'était par la reine elle-même et non par la bourse publique. Si le fait est exact, la majorité du pays sera certainement avec M. Gladstone, elle pensera en effet que le moment est mal choisi d'augmenter les dotations, d'abord en raison de la fortune privée considérable de la reine et pour cet autre motif que si le prince de Galles a fait des dettes, c'est probablement parce qu'il a été obligé à des dépenses extraordinaires de représentation au lieu et place de la reine.

Le procès de Cissey.

Paris, 7 novembre.—M. Laisant, directeur du *Petit Parisien*, a l'intention d'assigner 46 témoins dans l'action en diffamation intentée contre lui par le général de Cissey. On cite entre autres les généraux Berthaut et Gallifet, le colonel Jung, Mme de Kaulla et le fameux capitaine Voyer.

Décédée hier soir, à 8 heures, PAULINE ERNESTINE BOULET, à l'âge de 27 ans, native de la Louisiane, fille de J. A. Boulet et de Elisa Veau. Les amis et connaissances de sa famille ainsi que ceux de ses frères N. P. et L. E. Boulet, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures, du No 563 rue St Claude, entre Mandeville et Espagne.

Décédé hier, à deux heures et demie de l'après midi, à l'âge de 37 ans et 9 mois FRANÇOIS ARMAND ARNAUD, natif de la Louisiane. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son frère, Stanislas Arnaud, sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à trois heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira du No 115, de la rue des Ursulines, entre les rues Dauphine et Bourgogne.

Décédé hier soir à 10 heures et demie, à l'âge de 83 ans RAOUL HENRY natif de Metz (Lorraine). Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son fils François Henry, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures du No 100, Passage de la Bourse, ent. Conti et Bienville.
De la part de son fils.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré VENDREDI 12 novembre à 7 heures du matin, à l'église de Notre Dame de Bon Secours rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu WILLIAM MAYLIE. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.
De la part de son épouse. 10 nov—2f

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Co. 28 rue Carondelet — Nlle-Orléans, 11 novembre 1880.—Des propositions cachetées pour le bail du paturage sur les derrières des abattoirs de cette compagnie, sur la rive gauche du fleuve, seront reçues à ce bureau jusqu'à 1 heure de relevée JEUDI, 18 novembre. Possession en sera donnée le 1er décembre 1880.
J. N. AUGUSTIN, secrétaire.
12 nov—6f

Avis aux Consignataires.—Le steamer allemand NURNBERG, capitaine Gaeger venant de Brême, du Havre et de la Havane commencera son déchargement à son quai Poteau 43 4me District VENDREDI 12 novembre. Les consignataires voudront bien régler leurs comptes de frêt dans nos bureaux, prendre livraison de leurs marchandises sur le quai, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
ED. F. STOCKMEYER & CO.
11 nov—1f 42, Union.

Pas de Photographies sur la porte.
JAS. S. KNAPP, D. D. S.
15 RUE BARONNE 15
PRÈS CANAL
TRAVAUX D'ORIFICATION beaux et durables. DENTS MALADES conservées. DENTS mal enchassées mises DROITES. GENCIVES MALADES traitées et guéries. EXTRACTION des DENTS sans souffrance.
DENTS ARTIFICIELLES.
Les meilleures qui se fassent. Travaux de dentiste IMPARFAITEMENT exécutés rendus PARFAITS et SATISFACTION ASSURÉE.
12aout—3m

Bureau de la Louisiana Oil Company, No 13 rue Baronne.—A l'élection annuelle pour sept Directeurs de cette compagnie tenue LUNDI le 1er novembre 1880, Messieurs J. H. Lewis, H. A. Lessassier, Paul Gelpi, Charles DeRuyter, O. V. Fernandez, A. J. Forstall et J. A. Delilian, ont été choisis Directeurs pour l'exercice 1880—1881 et à une réunion subséquente de la direction tenue le 10 novembre 1880—M. J. A. Delilian a été réélu président de la compagnie à l'unanimité—M. H. A. Lessassier vice président et M. A. C. Landry secrétaire.
A. C. LANDRY,
11 Nov—10f secrétaire.

Bureaux de la Compagnie de Glace de la Louisiane, Nos 27 et 29 South Front Street, Nouvelle Orléans le 11 novembre 1880. A la réunion mensuelle des Directeurs de cette Compagnie un dividende de 2 0/0 à prendre sur les profits du trimestre expiré le 31 octobre dernier a été déclaré payable aux actionnaires le 15 courant.
Tout transfert fait après le 12 courant sera ex dividende.
W. A. BILLAUD,
11 nov— Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nile-Orléans—Nlle Orléans, 20 octobre 1880.—A dater du 20 octobre 1880, les connections avec les gazometres à employer dans les maisons des consommateurs de gaz seront faites aux frais de la compagnie.
Par ordre des Directeurs. V. VALLOIS,
20 oct 1mois Secrétaire.

Le Dr JUST TOUATRE
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et à sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle Orléans et qu'il a repris l'exercice de sa profession. On pourra le consulter tous les jours, de midi à trois heures à son domicile, No 163 rue des Ursulines. 10 nov—1m.

Changement de local.
MME E. FUXA, a transporté son magasin de fleurs artificielles du No 86 rue Royale au No 68 de la même rue, entre Conti et Bienville, où elle vient de recevoir un assortiment complet de couronnes et d'arbustes.
17oct—1m—Dim Mar Jeu.

CHAS. DESPORTE, PHARMACIEN ET DROGUISTE,
AU No. 378 DE LA RUE ROYALE, COIN FRANÇAIS.
Drogues. Médicaments. Produits Chimiques. Savons Fins, Parfumerie, &c., &c.
Prescriptions remplies avec soin, jour et nuit. 3nov—15f

AVIS.
LES personnes qui doivent un intérêt sur des gages déposés au bureau de prêts de Hart sont priées de venir le payer d'ici au 15 du courant, sinon ces gages seront vendus.
2nov—

Notre nouveau stock de marchandises sèches d'Hiver, en ROBES ET NOTIONS DE FONDS, n'a jamais été aussi grand ni aussi complet que cette saison.
En marchandises de fonds, assortiments complets aux chiffres les plus bas. Robes et marchandises de fantaisie—Importées des premières maison du monde. Notions, un meilleur assortiment ne saurait se trouver ici. La lingerie de dessous pour dames a un département spécial. On y trouve les plus jolis modèles et les plus belles marchandises à 15 pour cent meilleurs marché que les articles faits ici. Tapis américains et importés en grande variété à plus bas prix que dans les maisons qui en font une spécialité. Ces articles ont été achetés par M. B. Croner, des plus célèbres maisons du Nord et d'Europe. Nous garantissons tout ce que nous vendons. Les ordres sont promptement remplis et le travail est bien exécuté.
B. & W. CRONER & CO,
Coin des rues Canal et Bourbon.
31 oct—1 m

ATTENTION, MESDAMES!
50,000
CATALOGUES de la mode de Butterick pour l'hiver 1880 et 1881 qui viennent d'arriver et qui sont à distribuer pour rien.
M. H. PECK & CO.,
29 oct— Seuls agents pour la Louisiane.

AVIS—Il faut que toutes les dames de la ville sachent que l'agence des patrons et modèles de modes de Butterick a été transférée au dépôt de machines à coudre de PECK, rue du Canal 167. Catalogues distribués gratis.
29 oct—14f

INSTITUT ST-LOUIS POUR JEUNES FILLES,
DIRIGÉ PAR MME M. S. FARNET, 275 rue Dauphine.
LA prochaine session commence le premier lundi de septembre 1880. Mme Farnet a fait choix des meilleurs professeurs pour la seconder. L'établissement, réparé de fond en comble, offre maintenant aux élèves tout le confort désirable. 18aout—3m

CHAMPAGNE DELMONICO.
En Bouteilles, Demi et Quart,
—DE LA—
Maison Delbeck & Cie, de Reims,
M. E. LAMONTAGNE, 53 Beaver St., New-York, Agent pour les Etats du Nord.
M. A. NADAL 42 Decatur St, New Orleans Agent pour les Etats du Sud.
28 juin—6mMeVD

VINS DE LA CALIFORNIE reçus par les derniers trains.
150 barriques et barils
VINS ROUGES, Zinfandel Claret,
VINS BLANCS, Riesling, Chasselas, Hock,
VINS MUSCAT, Angélique, Porto, Sherry.
Reçu par les derniers arrivages de Bordeaux Vins en barriques et en caisses. Eaux-de-Vie Absinthe Suisse, Cerises et Fruits à l'Eau de-vie, Liqueurs Bénédictine, Chartreuse, Curaçao, Patés Truffés, Capres, Olives en caisses et barils, Champignons, Petits-Pois, etc, etc.
A vendre par E. J. HART & CO., 73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.
21sept—

CHAMPAGNE!
Vins de qualité supérieure de la maison Bouché fils & Co., A Mareuil-sur-Ay.
DRY VERZENAY Napoleon's Cab't.
Maximum, sec cuvée spéciale.
En bouteilles, 1/2 bouteilles, 1/4 bouteilles.
A vendre par E. J. HART & CO., Seuls agents à la Nlle-Orléans, 73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas

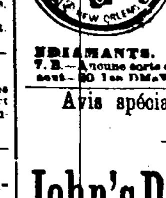
EAUX DE VICHY.
Célestins ou Hauterive—Pour la goutte, les rhumatismes, les maladies des reins et de la vessie, &c.
Grande Grille—Maladies du foie, &c.
Hôpital—Maladies de l'estomac, &c.
L'eau des Célestins est spécialement recommandée comme eau de table à cause de ses propriétés digestives et de son goût agréable.
EAU DE FRIEDRICHSHALL (Bitter Water)
Recommandée par les médecins les plus distingués contre les migraines, les maux d'estomac, les fièvres de marais, &c.
A vendre par les importateurs, les droguistes, pharmaciens, &c.
E. J. HART & CO., Seuls agents à la Nlle Orléans, 73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.
2avril 1an D Mer V

VINS DE CHOIX COGNACS, CHAMPAGNES &C.
En magasin en douane et à arriver un stock de vins rouges et blancs de choix des meilleurs crûs offerts aux plus justes prix que comporte la qualité des vins.
VINS ROUGES.
Château Lafite, Château Margaux, Malescot, Palmer, Dulamon, Bages, d'Issan, Clerc Milon, Château Vernons.
tous vins de crûs classés d'origine, attesté par l'estampille des propriétaires.
Aussi des vins bon ordinaire à supérieur. Fitou, Moureou, Amiral, Ambarès, Montferrand, Pomerol, St. Emilion, Ludon Medoc, Côte de Bourg, Margaux, Côte de Fronsac, Blanquefort.
VINS BLANCS.
Château Yquem, Château Vigneau, Rieussec, Myrat, Guiraud, Crûs classés d'origine.
Aussi: Sauternes et Graves.
Important ces vins moi même, je les offre sous toute garantie. Ils demeurent à l'entrepôt. Importer's Bonded Warehouse, et ne sont livrés qu'au fur et mesure des besoins. La mise en bouteille est l'objet de soins particuliers et est confiée à des ouvriers compétents.
Cognacs, bon ordinaire à extra fins. Champagnes Roederer, Krug &c. Whiskies, Rye et Bourbon, des meilleures marques. Rhum de la Jamaïque et de Ste. Croix. Scotch and Irish Whiskies, Ramsay Wine. Madeires, Portos, Xerez, de qualité supérieure. Vermouth, Bitters, Absinthe, Kirsch, Liqueurs fines, huiles d'olive, vinaigre, petits pois et champignons &c.
VINS DE CALIFORNIE.
de toutes qualités reçus directement par chemin de fer de San Francisco.
Je sollicite la clientèle de personnes désirant des marchandises de tout repos, certain de satisfaire. Livraison à domicile.
B. TREMOULET, No. 7 RUE DECATUR, Vis-à-vis de la Poste.
3sept—

JOHN R. LEGIER, Notaire,
No 79 Passage de la Bourse, Entre les rues Conti et Bienville,
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
1er août—6m DMerV

Mme TRIBOUT
A L'HONNEUR d'annoncer à sa nombreuse clientèle ainsi qu'au public en général qu'elle a transféré son magasin de Robes et Confections au No 47 rue Bourbon. Elle sollicite la continuation du patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour. Elle est certaine de plaire à sa clientèle et lui demande de visiter son établissement pour sa propre satisfaction.
9 nov—2m PP DMarV.

L. R. THEARD,
PHARMACIEN ET PARFUMEUR,
Coin Rempart et Ste Anne.
24 oct—1m DMV

W. FRANTZ H. OPITZ
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.,
Montres, bijouterie.
65 rue Royale, Entre Bienville et Conti, Nlle-Orléans,

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.
DIAMANTS.
N. B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
sept—20 1an DMeV

Avis spécial.—Transfert.
John's Restaurant
A été transféré au No 182 de la rue du Canal, presqu'en face du Théâtre du Grand Opéra, où JOHN STRENNA, propriétaire, sera heureux de voir ses vieux amis et tous les visiteurs.
6 nov—1m

WEST END.
BUREAUX DU N. O. CITY RAIL ROAD CO. No. 124 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, 2 novembre 1880.
A partir de MARDI, 2 novembre 1880, jusqu'à nouvel avis, les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du West End.	
7	A. M.	8	A. M.
9	A. M.	10	A. M.
11	A. M.	12	M.
1	P. M.	2	P. M.
3	P. M.	3:45	P. M.
4:30	P. M.	5:15	P. M.
6	P. M.	7	P. M.

Il y aura le dimanche des trains extra si le temps est beau.
Billet aller et retour seulement 15 cents.
C. R. EVANS, Surintendant.
3nov—

Fabricants de sucre et Brasseurs.
1851 .... BONNABEL 1880
BI-SULFITE DE CHAUX
VINGT-NEUF ANNÉES consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de Chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des JUS DE CANNE. Tous les brasseurs du nord et de l'ouest font également usage du bi-sulfite.
Demandez les circulaires accompagnées de renseignements à
H. BONNABEL, 37 rue North-Peters
5oct—3m

MODES ET ROBES.
Modes d'Automne et d'Hiver
—CHEZ—
Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Couture,
15 RUE BARONNE 15
En face de la Salle Grunewald.
Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en
Chapeaux et Bonnets Parisiens en soie, peluche, castor, cygne et feutre, pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est LA CONFECTION DES ROBES selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15 RUE BARONNE 15
7nov—6m

GROCERIES DE FAMILLE
Nouveau Magasin, Nouveau Magasin.
J. B. SOLARI,
Ayant repris les affaires est maintenant établi
75 --- rue du Camp --- 75
avec un stock entièrement nouveau et frais en Groceries de choix pour familles. Conserves, Vins et Liqueurs des meilleures marques. Il se réfère à sa longue expérience dans le commerce et il sollicite une continuation du patronage libéral qui lui a été accordé pendant tant d'années.
Ses anciens habitués et amis et le public sont invités à visiter le nouveau magasin de Groceries de SOLARI,
75 rue du Camp 75
7 nov—

Transfert du Magasin de F. NEWHALL,
Du No 40 de la rue du Camp au No 117 de la rue de la Commune, à une porte de la rue du Camp.
Papiers à Tapisserie, Stores de fenêtres. Tous les derniers genres. Prix modiques.
H. H. HASKINS, successeur.
Toute commande de travail sera promptement exécutée. 7 Nov—1m PP.

Taxes de ville arriérées avant le 1er janvier 1881.
L'ATTENTION DU CONTRIBUABLE qui doit à la ville des taxes arriérées avant le 1er Janvier 1879 est appelée sur l'acte No 1 des ordonnances diverses de la Constitution qui porte:
"Dans le cas où le principal de la dite taxe n'est pas payé vers le 1er janvier 1881, l'intérêt, les pénalités, le coût, les honoraires et les frais précédemment supprimés, seront réclamés de nouveau et pèseront sur la propriété sujette à la taxe, et la dite propriété sera alors vendue de la façon prescrite par la loi et les titres de l'acquéreur seront valides et complets.
Moins de soixante jours sont laissés aux délinquants qui pourront se prévaloir des dispositions de l'article précité.
ALF. H. ISAACSON, Administrateur des Finances.
7 nov

Importation Directe.
LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
INFORMENT respectueusement leurs clients et le public en général qu'ils viennent de recevoir de Paris, par les vapeurs Teutonia et Montreal un assortiment varié de nouveautés en lainages de fantaisie et étoffes à robes en laine et en soie telles que
Cachemires brochés,
Etoffes de fantaisie à carreaux,
Draps de poil de chameau,
Costumes brodés français.
—AUSSI—
Leurs importations d'automne ordinaires de Manteaux de drape français, Cachemires et Dolmans de Tunis.
—Ainsi que—
les dernières nouveautés parisiennes en Satins de Lyon, Satins soleil et Satins Merveilleux, Manteaux et Dolmans.
7nov—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.,
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.
Grande Reduction de Prix.

Almanachs pour 1881
A 20 CENTS:
Amusant, Drolatique, Bon Catholique, Jardinier, des Cocottes, Jeune Chanson, Comique, Charivari, des Dames et Demoiselles, Magasin Pittoresque, Voleur, Lunatique, Triple Mathieu de la Drôme, Parisien Prophétique, Pour Rire, du Savoir Vivre, Messager boiteux de Strasbourg, de Gambetta, de Grévy, du Sacré Cœur, de l'Univers.
ALMANACHS A 40 CENTS
Des Célébrités Contemporaines, de l'Illustration.
DORVAULT—L'Officine, édit. 1880 ... $ 8 50
AMNENÉ—Fabricant de Sucre, 2 vols ... $14 50
BASSET—Fabricant de Sucre, 3 vols ... $10 50
Agence générale pour toutes les publications françaises.
Abonnements aux prix les plus réduits.
Seul agent pour la Louisiane, du Courrier des Etats-Unis,
Abonnements livrés à domicile, aux prix de New York.
Notre maison se charge de reliures de toutes sortes, (genre français une spécialité), à des prix défiant toute concurrence. 27 juin—

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
8 oct—

Le plus vaste Assortiment AU SUD DE NEW-YORK.
MOQUETTES, BRUXELLES, INGRAINS,
TOUS LES DERNIERS GENRES, AVEC ET SANS BORDURES.
Rideaux de Dentelle et Stores de fenêtres, articles de tapisserie en grande variété.
A. Brousseau's Son,
17 RUE DE CHARTRES
Prix convenable à tout le monde.
10oct—

On demande
UNE bonne apprêteuse en chapeaux. Position permanente.
Adresser par lettre S. B. Box 518 P. O.
10nov—3f

Demande d'emploi.
UN Français, possédant une bonne instruction, et désirant s'exercer à parler anglais, demande une position chez un négociant ou industriel français ou parlant français; il peut donner un cautionnement ou entrer en participation.
S'adresser à l'ABEILLE. 9nov—

CUISINIÈRE.
UNE femme de couleur, bonne cuisinière, et bien recommandée, trouvera à s'employer en s'adressant au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 7 nov—

Avis Spécial.
EXPÉDITEURS et acheteurs de graines de coton, prenez avis que le prix pour de la bonne graine de coton livrée après le 31 octobre, sera de Dix Piastres par tonne.
New Orleans Cotton Seed Association.
HENRY MARX,
17 oct 1m. Secrétaire.

A LOUER.
La MAISON No 32 rue St Philippe coin Chartres, S'adresser au bureau de l'Abeille.
17juin—

GRANDE VENTE d'Ouverture de Saison
LUNDI, 25 OCTOBRE,
Et les jours suivants,
—A—
l'Etoile Rouge!
A l'Etoile Rouge!
100 caisses Bottes en Chevreau à talons pour enfants, à
75c! 75c! 75c!
75 caisses Bottes en peau pour dames à
$1,00! $1,00! $1,00
25 caisses brodequins pour bébés à 35c.
25 Bottes à talons pour bébés à 50c.
50 Bottes à talons pour fillettes à 75c.
40 ... $1,00
Brodequins pour dames.
Enfants.
Fillettes.
Garçons.
Bottes à boutons pour dames.
Enfants.
Fillettes.
Garçons.
A DES PRIX NOUVEAUX
—ET—
Extraordinairement Bas.
Bottes pour Messieurs!
Bottes pour Messieurs!
Bottes cousues, Bottes vissées, Bottes chevillées.
BOTTES en CAOUTCHOUC,
Et grand nombre de nouveaux articles tels que
Brogans, vissés et cousus,
Bottines pour garçons,
Pantoufles en tous genres.
Les acheteurs de la campagne sont invités à cette vente, qui ne peut que les bénéficier sous tous les rapports.
Tous les articles mis en vente à L'ETOILE ROUGE sont marqués en chiffres connus, ce qui est une véritable protection pour l'acheteur.
Pour du beau, du bon
—ET DU—
BON MARCHÉ,
—ALLEZ A—
l'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
N. B.—La maison expédie des catalogues dans toutes les parties du pays.
La maison délivre tous les paquets SANS FRAIS dans tous les quartiers de la ville, ainsi qu'aux débarcadères de bateaux et aux gares de chemins de fer.
La maison est ouverte le DIMANCHE jusqu'à une heure.
La Maison vend à Prix Fixe!
ARTHUR DURIEU,
PROPRIÉTAIRE.
24 oct—

SALLE GRUNEWALD.
UNE SÉRIE DE
Conférences Gratuites
Aura lieu à la susdite Salle.
LE DR. LIGHTFOOT,
Célèbre Médecin Indien,
S'Y FERA ENTENDRE.
La série commencera LUNDI, 8 NOVEMBRE 1880.
Sujets:
LUNDI 8 Nov.—Maladies de la Gorge et des Poumons.
MARDI, 9 Nov.—Maladies de l'Estomac, du Foie et des Reins.
MERCREDI 10 Nov. midi—Maladies des Femmes. (Pour les Dames exclusivement.)
MERCREDI, 10 Nov. soir 8 heures.—Rhumatisme et Maladies de la Peau.
JEUDI, 11 Nov.—Maladies des Yeux.
VENDREDI, 12 Nov. midi—Maladies des Femmes. (Pour les Dames exclusivement.)
VENDREDI 12 Nov. soir 8 heures.—Maladies des Hommes. (Pour les hommes exclusivement.)
A ces conférences il sera montré plus de 1000 figures sur un écran de 25 pieds carrés par le plus puissant procédé de stéréotypie du pays. Ces illustrations et stéréotypes ont tous été faits sur commande en Europe l'été dernier pour le Dr. Lightfoot et sont les meilleurs qu'il y ait aux Etats-Unis. Parmi les nombreux tableaux qui seront mis chaque soir sous les yeux du public, il y en aura qui représenteront la Chute de la Neige, le Mont Vésuve en éruption, la Transition de l'Eté à l'Hiver, la Circulation du Sang dans le système humain, le Grand Incendie qui a eu lieu à Londres en 1665. On voit dans ce dernier tableau les flammes et la fumée épaisse montant au ciel, tandis que les bâtisses sont la proie de l'élément destructeur et s'effondrent.
Le grand piano dont il sera fait usage provient de la célèbre fabrique de Wm Knabe & Co., et sera obligeamment fourni par M. Louis Grunewald, agent général des fabricants.
Entrée gratuite. Les séances commenceront à huit heures précises. Voitures à 10.15. Les douze premières rangées de chaises seront réservées aux dames et à leurs cavaliers. Les conférences ayant lieu dans l'obscurité, aucune personne ne sera admise après 8 heures. Le Docteur fera ses lectures en son costume d'Indien.
Le Dr. Lightfoot a ouvert un bureau au No. 34 RUE ST-CHARLES, en face de l'Hôtel St. Charles, pour le traitement de toutes les maladies chroniques ou particulières. Il n'y a pas un seul patient atteint de cécité, surdité, paralysie, rhumatismes, hémorroïdes, catarrhe, bronchite, leucorrhée, phthisie, perte séminale, syphilis ou tout autre des nombreuses maladies qui sévissent aux Etats Unis, qui n'ait eu à se féliciter du traitement que le Docteur lui a fait subir avec succès.
6nov—

TAILLEURS.
JOS. BRANDNER,
Marchand-Tailleur.
34 RUE BOURBON 34
A constamment en magasin un bel assortiment de DRAPS, CASIMIRS et étoffes à gilets.
26oct—3m

A. GONTHIER,
Marchand-Tailleur, No. 19 Passage de la Bourse.
J'ANNONCE respectueusement à mes amis et au public en général que j'ai ouvert un établissement de tailleur à l'adresse ci-dessus et je suis prêt à faire des vêtements sur mesure à des prix excessivement minimes.
Ayant une grande expérience dans la coupe des vêtements je puis garantir de satisfaire toutes les personnes qui voudront bien m'honorer de leurs commandes.
Tout ordre sera promptement exécuté.
12 sept—1an A. GONTHIER.

A. F. WEBER,
LE TAILLEUR FASHIONABLE bien connu,
A transféré son magasin du No 134 de la rue du Canal au No 133 de la rue de la Commune entre St Charles et Carondelet. 1er oct—3m.

PRET.
Nouvel assortiment de Chemises,
Lingerie de dessous d'automne,
Lingerie de dessous d'hiver,
CRAVATES ÉLÉGANTES,
MAINTENANT EN VENTE
Au Magasin de
B. T. WALSHE,
13 Rue St Charles.
LES commandes de la campagne seront promptement remplies. Les prix sont garantis être aussi modiques que ceux de tout autre établissement de cette ville. 12 oct—

PIANOS.
En choisissant un instrument pour votre famille, soyez certain de vous en procurer un qui résistera au climat et qui en outre, réunira tous les avantages et vous donnera parfaite satisfaction. Cherchez aussi à acheter à aussi bas prix que possible le meilleur instrument qui se puisse trouver. Arriver à combiner toutes ces conditions est chose simple. Achetez d'une maison dont la réputation est établie, dont la garantie a de la valeur et où on en tout temps on trouve les pianos les plus célèbres.
Le Grunewald Hall est connu dans tout le pays comme le premier magasin de musique, le Quartier-Général des plus beaux pianos et orgues fabriqués du monde et aussi ayant la réputation de vendre aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles. N'hésitez pas à vous y rendre. Les immenses entrepôts sont remplis de pianos de tous genres des célèbres fabriques Steinway, Knabe, Weber, Fischer et des vieux favoris, les pianos renommés dans le monde entier.

Pleyel, Wolff & Co.,
DE PARIS,
connus ici depuis plus de cinquante ans et n'ayant pas de supérieurs pour leurs sons brillants nobles, leur élasticité de touche et d'action, leur durée sans rivale dans notre climat. Les nouveaux genres qui viennent d'être reçus, sont dans des cadres en fer, une excellente amélioration à leurs nombreuses qualités musicales et mécaniques. Prix plus réduits et conditions plus faciles que jamais. Soyez sûr de vous adresser à moi quand vous aurez besoin d'un bon piano et d'un bon orgue. Pleine satisfaction garantie. Vieux pianos achetés ou pris en échange de neufs. Souvenez-vous de
LOUIS GRUNEWALD,
GRUNEWALL HALL,
De 14 à 22 RUE BARONNE.
19sept—

Jardin de Wenger
11 & 13 rue Bourbon.
Tous les soirs Grand Concert par le Célèbre Orchestre des dames de Berlin sous la direction de MLLE KATE LIEBOLD.
Tous les soirs un programme nouveau.
Dimanche après midi MATINEE.
Quatre chambres magnifiquement meublées sont réservées aux familles et aux dames. Elles ont une entrée séparée. Aux personnes suspectes l'entrée sera refusée. Il ne sera servi que des liqueurs de première classe et les consommateurs trouveront toujours un lunch extraordinaire.
10 oct—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 11 NOV.—CLASSE No 270.
Tirage de 4 heures P. M.

3	12	42	28	14	10	32	78	26	38	64	61

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature ce 11 nov. 1880—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS R. PILIE,
Commissaires.
[illegible]